



UN GUIDE DE
WILPF SUR

**LES ROBOTS
TUEURS**



WOMEN'S INTERNATIONAL LEAGUE FOR
PEACE & FREEDOM



Table des Matières

Contexte sur les Robots Tueurs	2
Que sont les Robots Tueurs ?	2
Pourquoi Quelqu'un Voudrait-il Développer des Robots Tueurs ?	2
Qui Développe des Robots Tueurs ?	3
Quelles sont les Préoccupations Concernant les Robots Tueurs ?	3
Notes.....	5
Le Travail de WILPF sur les Robots Tueurs	6
Pourquoi WILPF Veut-elle Empêcher les Robots Tueurs ?	6
Qu'est-ce que le Genre d'une Personne et le Féminisme Ont à Voir avec les Robots Tueurs ?	7
Quelle est la Solution selon WILPF ?.....	9
Qu'a fait WILPF jusqu'à Présent ?	9
Que se Passe-t-il Maintenant ?	11
Que se Passe-t-il dans le Monde en ce qui Concerne les Robots Tueurs ?	11

© 2020 Women's International League for Peace and Freedom

Janvier 2020

Un Guide de WILPF sur les Robots Tueurs

3e édition

16 pp.

Autrice : Ray Acheson

Conception : Nadia Joubert

Photos de couverture : © Clare Conboy, Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs

www.wilpf.org | www.reachingcriticalwill.org

Contexte sur les Robots Tueurs

Que sont les Robots Tueurs ?

Les robots tueurs sont des systèmes d'armes autonomes. Ce sont des armes qui fonctionnent sans contrôle humain significatif.

Le terme « contrôle humain significatif » fait référence au contrôle de la sélection et du combat des cibles, c'est-à-dire les « fonctions critiques » d'une arme. Cela signifie quand, où et comment les armes sont utilisées, contre quoi ou contre qui elles sont utilisées, et les effets de leur utilisation.

Les systèmes d'armes autonomes sont différents des drones armés. Les drones, ou « véhicules aériens sans équipage » (UAV), sont pilotés à distance par des humains. Des opérateurs humains pilotent les drones par télécommande, sélectionnent les cibles et choisissent le moment où ils tirent sur ces cibles. Une arme autonome serait programmée de manière à ce qu'une fois déployée, elle fonctionne de manière autonome. Elle serait capable de sélectionner et de tirer sur des cibles de manière autonome, en se basant sur des algorithmes et sa programmation d'analyse de données.

En substance, cela signifie que des machines auraient le pouvoir de tuer des êtres humains ou de détruire des bâtiments ou d'autres infrastructures, sans qu'un être humain n'en prenne la décision.

Pourquoi Quelqu'un Voudrait-il Développer des Robots Tueurs ?

Certains militaires ou autres représentants de gouvernements pensent que les robots tueurs leur donneraient un avantage au combat tout en sauvant la vie de leurs propres soldats.

Les partisans des systèmes d'armes autonomes affirment que ces armes maintiendraient les soldats humains déployés hors de danger. Ils affirment également que les armes autonomes seront plus « précises » pour atteindre leurs cibles. Ils disent que les robots feront des calculs et prendront des décisions plus rapidement que les humains, et que ces décisions, en matière de ciblage et d'attaque, seront plus précises que celles des humains.

Ils affirment également que ces armes n'auront pas de réactions émotionnelles aux situations, qu'elles ne se déchaîneront pas par vengeance et ne commettront pas de viols. En ce sens, ils prétendent que les robots tueurs respecteront mieux la mission pour laquelle ils ont été programmés.

Qui Développe des Robots Tueurs ?

Plus de 380 systèmes d'armes partiellement autonomes ont été déployés ou sont en cours de développement dans au moins 12 pays, dont la Chine, la France, Israël, la République de Corée, la Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis.¹

La République de Corée déploie des sentinelles mécanisées dans la zone démilitarisée, tandis que le Dôme de fer israélien détecte et détruit les roquettes à courte portée. Les systèmes de défense antimissiles des États-Unis, comme les systèmes Patriot et Aegis, sont semi-autonomes, et l'armée américaine a terminé les essais d'un navire anti-sous-marin autonome, qui est capable de couler d'autres sous-marins et navires sans personne à bord. Le Royaume-Uni développe Taranis, un drone qui peut éviter la détection radar et voler en mode autonome. La Russie a construit un char robotisé qui peut être équipé d'une mitrailleuse ou d'un lance-grenades, et a fabriqué un canon entièrement automatisé qui utilise des réseaux neuronaux artificiels pour choisir des cibles. La Chine développe des « essais » d'armes : de petits drones qui pourraient être équipés de capteurs de chaleur et programmés pour attaquer tout ce qui émet une température corporelle. Si cette tendance se poursuit sans contrainte, les humains finiront par être exclus des prises de décision cruciales.

Quelles sont les Préoccupations Concernant les Robots Tueurs ?

Alors que les pays qui veulent développer des robots tueurs disent qu'ils pourraient avoir des retombées positives, beaucoup de roboticiens, scientifiques, techniciens, philosophes, éthiciens, chercheurs juristes, défenseurs des droits humains, activistes pour la paix et le désarmement, et les pouvoirs publics des pays dont les armées sont moins avancées ont demandé une interdiction internationale du développement de telles armes. Ils craignent que ces armes entraînent plus de morts dans la population civile, qu'elles ne soient pas conformes au droit international humanitaire ou aux droits humains, qu'elles rendent la guerre plus probable, qu'elles encouragent une course aux armements, qu'elles déstabilisent les relations internationales et qu'elles aient des conséquences morales telles que porter atteinte à la dignité humaine.

Voici quelques objections majeures au développement de robots tueurs :

Le recours à la force est déjà devenu trop éloigné de l'implication humaine dans l'utilisation de drones armés. Les armes autonomes vont au-delà des drones télécommandés, en transférant la prise de décision de vie et de mort aux logiciels et aux détecteurs. En tant que machines, les armes totalement autonomes seraient dépourvues des caractéristiques intrinsèquement humaines, telles que la compassion, qui sont nécessaires pour faire des choix éthiques complexes.

Les algorithmes créeraient une machine à tuer parfaite, dépouillée de l'empathie, de la conscience ou de l'émotion qui pourrait retenir un soldat humain. Les partisans des armes autonomes ont fait valoir que c'est exactement ce qui les rendrait meilleures que les soldats humains. Ils disent que les machines respecteraient mieux les lois de la guerre que les humains, car elles manqueraient d'émotions humaines. Mais cela signifie aussi qu'elles ne posséderaient pas de pitié ou de compassion. Elles n'hésiteraient pas à contester le déploiement ou l'instruction d'un commandant. Elles feraient simplement ce pour quoi elles ont été programmées, et si cela inclut le massacre de tout le monde dans un village, elles le feraient sans hésitation.

Toute décision de recourir à la force doit être prise avec beaucoup de soin et de respect de la valeur de la vie humaine. D'un point de vue moral, le pouvoir de prendre une telle décision devrait appartenir à des humains, car ceux-ci possèdent une raison et un « jugement prudentiel »², la capacité d'appliquer les grands principes et de l'expérience passée à des situations particulières. Étant donné que l'exercice du jugement prudentiel ne dépend pas uniquement de l'analyse numérique des données relatives aux attaques licites et illicites, il serait très difficile pour une arme entièrement autonome, quelle que soit la quantité de données qu'elle peut traiter, d'exercer ce genre de jugement.

On ne peut pas compter sur des systèmes d'armes autonomes pour respecter le droit international humanitaire ou les droits humains. Les robots programmés pour tuer pourraient accidentellement tuer des civils en interprétant mal les données. Ils manqueraient également du jugement humain nécessaire pour évaluer la proportionnalité d'une attaque, distinguer la population civile des combattants et respecter les autres principes fondamentaux des lois de la guerre. De nombreux techniciens, roboticiens et chercheurs juristes pensent que nous ne serons jamais capables de programmer des robots pour faire une distinction précise et cohérente entre les soldats et la population civile en temps de conflit.

Bien que des progrès soient probables dans le développement de capacités sensorielles et de traitement, distinguer un combattant actif d'un civil ou d'un soldat qui est blessé ou qui se rend, nécessite plus que de telles capacités. Elle dépend également de la capacité qualitative à évaluer l'intention humaine, qui implique une interprétation de la signification d'indices subtils, tels que le ton de la voix, les expressions faciales ou le langage corporel, dans un contexte spécifique.

– Bonnie Docherty de Harvard Law School et Human Rights Watch³

Cette délégation de la violence a également des implications en matière de responsabilité et d'obligations. Qui est responsable si un robot tue des civils ou détruit des maisons, des écoles et des marchés ? Est-ce le commandant des forces armées qui a ordonné son déploiement ? Le programmeur qui a conçu ou installé les algorithmes ? Les développeurs de matériel ou de logiciels ? Nous ne pouvons pas mettre en prison une machine qui a commis des crimes de guerre, alors qui doit payer la sanction ? Cette lacune en matière d'obligations rendrait difficile de garantir la justice, en particulier pour les victimes.

Les armes autonomes pourraient être utilisées dans d'autres circonstances en dehors d'un conflit armé, par exemple pour le contrôle des frontières et par la police. Elles pourraient être utilisées pour réprimer des manifestations ou pour soutenir des régimes. Une force conçue comme non létale pourrait malgré tout causer de nombreux décès.

Les systèmes d'armes autonomes risquent d'abaisser le seuil de la guerre. Ils présentent une perception de « faible risque » et de « faible coût » pour les forces armées en passe de déploiement de l'arme. Cette perception accroît les possibilités de déploiement d'armes dans des situations et d'exécution de tâches qui, autrement, ne seraient pas considérées comme possibles. Remplacer les troupes par des machines pourrait faciliter la décision d'aller à la guerre. Les implications d'avoir un algorithme amoral qui détermine quand avoir recours à la force signifie que nous verrons probablement plus de conflits et de tueries, et non moins. Comme nous l'avons vu avec les drones armés, les armes télécommandées ont rendu la guerre moins « coûteuse » pour l'utilisateur de l'arme. Les opérateurs en sécurité dans leurs stations de combat électroniques à des milliers de kilomètres de là ne sont pas confrontés à des représailles immédiates pour leurs actes de violence. Bien que cela soit évidemment attrayant pour les armées avancées, qui n'ont pas à risquer la vie de leurs soldats, on peut dire que

cela augmente le coût de la guerre pour tous les autres. Cela abaisse le seuil de recours à la force, en particulier dans les situations où la partie adverse ne dispose pas de systèmes équivalents à déployer en réponse. Dans un avenir proche, les systèmes d'armes autonomes ne devraient pas déboucher sur une bataille épique de robots, où les machines combattent les machines. Au lieu de cela, ils seraient probablement lâchés sur des populations qui pourraient ne pas être en mesure de détecter leur attaque imminente et qui pourraient ne pas disposer de moyens équivalents pour riposter. Ainsi, les caractéristiques qui pourraient rendre les armes autonomes attrayantes pour les pays technologiquement avancés qui cherchent à préserver la vie de leurs soldats feront inévitablement porter le fardeau des risques et des dommages au reste du monde.

Ces caractéristiques changent aussi fondamentalement la nature de la guerre. L'automatisation croissante des systèmes d'armes contribue à éloigner les guerres et les conflits du regard des citoyens des pays qui les déploient. Si ses propres soldats ne rentrent pas chez eux dans des sacs mortuaires, le public sera-t-il attentif à ce que son gouvernement fait à l'étranger ? Se soucie-t-il des soldats ou de la population civile qui sont tués ailleurs ? D'après ce que nous avons vu avec l'utilisation des drones, il semble qu'il soit plus facile pour les pouvoirs publics de vendre des récits sur le terrorisme et la victoire si leurs populations ne peuvent pas voir ou sentir elles-mêmes les conséquences.

Les armes autonomes seront probablement plus sensibles aux cyberattaques ou au piratage, ainsi qu'aux problèmes liés à l'apprentissage machine ou à l'intelligence artificielle. L'introduction de ces technologies dans les systèmes d'armes risque de les rendre plus imprévisibles et moins contrôlables.

Notes

1. Mattha Busby, "Killer robots: pressure builds for ban as governments meet," (*"Les Robots Tueurs: la pression monte pour une interdiction alors que les gouvernements se réunissent"*), The Guardian, 9 Avril 2018, <https://www.theguardian.com/technology/2018/apr/09/killer-robots-pressure-builds-for-ban-as-governments-meet>.

2. "Killer Robots and the Concept of Meaningful Human Control," (*"Les robots tueurs et le concept de contrôle humain significatif,"*) Human Rights Watch, Avril 2016, <https://www.hrw.org/news/2016/04/11/killer-robots-and-concept-meaningful-human-control>.

3. *Making the Case: The Dangers of Killer Robots and the Need for a Preemptive Ban* (*Préparer le dossier: les dangers des robots tueurs et la nécessité d'une interdiction préventive*), Human Rights Watch et la Clinique Internationale pour les Droits Humains (International Human Rights Clinic), 2016, https://www.hrw.org/sites/default/files/report_pdf/arms1216_web.pdf.



Sylvie Ndongmo de WILPF Cameroun
et Katrin Geyer du Programme de
Désarmement de WILPF, Novembre 2018
Photo © Clare Conboy, Campagne pour
Arrêter les Robots Tueurs

Le Travail de WILPF sur les Robots Tueurs

Pourquoi WILPF Veut-elle Empêcher les Robots Tueurs ?

WILPF s'oppose à la guerre et au développement des technologies de la violence depuis sa fondation en 1915. Nous avons condamné les niveaux élevés de dépenses mondiales consacrées au militarisme et aux conflits plutôt qu'au bénéfice de l'humanité et à la promotion de la sécurité humaine. Alors que WILPF s'oppose à toute guerre et à toute violence, il y a quelque chose de particulièrement cyniquement odieux dans l'idée que des êtres humains attribuent le meurtre à une création technologique. Le fait de prendre la vie exige des obligations humaines, déterminées par la morale et la loi. Sans cela, nous nous dérobons à nos responsabilités et nous trahissons notre humanité commune.

WILPF a fait plusieurs déclarations lors de réunions des Nations unies sur les armes autonomes et a fourni des analyses et des rapports sur toutes les discussions internationales pertinentes. Nous avons profité de ces occasions pour exprimer la position de WILPF contre le développement de robots tueurs, notamment notre conviction que les lois de la guerre et la protection des êtres humains exigent que ce soient les humains qui décident du recours à la force.

Les êtres humains sont faillibles. Nous pouvons être violents, nous pouvons enfreindre les lois. Mais nous avons des traits que les machines n'ont pas et ne peuvent probablement pas être programmées pour avoir : le raisonnement moral, l'empathie, la compassion, la miséricorde. Donner à des machines le pouvoir de cibler et de tuer des êtres humains franchit une ligne de la morale. Elle met en évidence un éloignement et une abstraction croissants de la violence. Elle suggère une nouvelle érosion de la valeur de la vie humaine et de la dignité. En plus des préoccupations concernant les robots tueurs mentionnées ci-dessus, WILPF a également soulevé les points-clés suivants :

Les armes symbolisent le pouvoir. Qu'il s'agisse d'armes légères ou de bombes atomiques, diverses armes ont été développées et utilisées pour dominer autrui. La production et la prolifération des armes sont également synonymes de profits pour les entreprises et leurs dirigeants. Le développement potentiel de systèmes d'armes autonomes doit être considéré dans le contexte du pouvoir et du profit. Les entreprises chercheront à tirer profit du développement de ces armes, et les pays de haute technologie utiliseront des armes autonomes pour opprimer et occuper les autres.

Les pays du Sud ne sont peut-être pas ceux qui développent et utilisent des armes autonomes, mais ils deviendront probablement les champs de bataille pour les essais et le déploiement de

ces armes. Ce seront les pays riches qui utiliseront ces armes contre les pauvres, et les riches à l'intérieur des pays qui les utiliseront contre leurs propres pauvres, par le biais de la police et de l'oppression interne.

Si des armes entièrement autonomes sont développées, les êtres humains du monde entier en souffriront. Les droits humains seront mis à mal. Elles seront utilisées pour réprimer, pour nuire, pour tuer. C'est la protection des droits humains et de la dignité qui a motivé des travaux passés de WILPF en faveur du désarmement humanitaire. C'est ce qui motive notre travail en faveur de lois et de normes plus strictes pour empêcher l'abstraction et la mécanisation croissantes de la violence.

En fin de compte, la réponse est simple : **Les armes doivent demeurer sous contrôle humain.** Nous connaissons déjà beaucoup trop de violence entre les êtres humains. Comment pouvons-nous risquer d'automatiser davantage cette violence ? Lutter pour qu'un être humain garde le contrôle de la violence ne consiste pas seulement à empêcher la mort et la destruction mécanisées, mais aussi à nous demander des comptes sur la violence que nous perpétons déjà. Cela pourrait être un signal d'alarme pour nous tous, un signal dont nous ferions bien de tenir compte maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

Qu'est-ce que le Genre d'une Personne et le Féminisme Ont à Voir avec les Robots Tueurs ?

WILPF apporte une analyse de genre unique aux questions du désarmement et du contrôle des armes. Dans notre travail sur les robots tueurs, nous mettons en évidence les façons dont les systèmes d'armes autonomes exacerbent les normes discriminatoires liées au genre et peuvent être utilisés pour commettre des actes de violence fondées sur le genre. En outre, nous encourageons une approche féministe pour nous opposer aux nouvelles technologies de la violence.

Les armes autonomes sont développées dans le contexte des normes de genre et de pouvoir établies. Ces normes peuvent influencer et influencent effectivement notre façon de penser aux armes, à la guerre et à la violence. Tout au long de l'histoire, nous avons constaté que les armes symbolisent le pouvoir. L'association des armes au pouvoir vient d'une compréhension dominante de la masculinité, dans laquelle des idées comme la force, le courage et la protection sont assimilées à la violence. Cela ne veut pas dire que tous les hommes sont d'accord avec cette idée ou qu'ils la perpétuent, mais qu'elle est largement considérée comme la norme ou le standard de la masculinité. Il s'agit d'une masculinité dans laquelle la capacité et la volonté d'utiliser des armes, de combattre et de tuer d'autres êtres humains sont considérées comme essentielles pour être « un vrai homme ».

Pour transformer les hommes (et les femmes) en combattants, il a généralement fallu briser leur sens de l'éthique et de la morale et construire une masculinité violente qui manque d'empathie et glorifie la force comme la violence et la domination physiques sur d'autres personnes présentées comme plus faibles. **Les armes autonomes seraient le summum d'une force de combat dépourvue de l'empathie, de la conscience ou de l'émotion qui pourrait retenir un soldat humain.** Alors que les drones armés sont sur cette trajectoire vers la violence mécanisée, des armes autonomes complèteraient la séparation du corps et de l'esprit du champ de bataille et le processus de déshumanisation de la guerre.

Ce processus de déshumanisation comprend aussi souvent des violences sexuelles ou d'autres types de violences fondées sur le genre. Certaines personnes qui soutiennent le développement de robots tueurs ont fait valoir que ces armes seront meilleures que les soldats humains parce qu'elles ne commettent pas de viols. C'est un mythe. Une arme autonome pourrait être programmée pour infliger la terreur à une population par la violence sexuelle, ce qui est déjà ordonné par des États et des groupes armés utilisant des soldats humains. Une arme autonome, si elle est programmée pour violer, n'hésiterait pas à le faire. Il est également important de considérer la culture plus large du viol par rapport aux armes et à la guerre. Le viol et la violence sexuelle sont utilisés comme des armes dans les conflits, et sont également intensifiés pendant et après les conflits. La guerre déstabilise les communautés et exacerbe les inégalités de genre déjà existantes et l'oppression des femmes, des personnes LGBTQ+ et des autres personnes qui ne se conforment pas aux normes de la société en matière de genre.

WILPF est également préoccupée par le développement d'armes autonomes programmées avec des « profils cibles » et des biais algorithmiques en termes de genre, de race, de statut socio-économique, de capacité et d'orientation sexuelle. Les logiciels de reconnaissance faciale ont du mal à reconnaître les personnes de couleur; la reconnaissance vocale a du mal à répondre aux voix des femmes ou aux accents non nord-américains; les photos de toute personne se tenant dans une cuisine sont étiquetées comme étant des femmes; la libération sous caution des personnes est refusée parce qu'un programme a décidé qu'une femme de couleur était plus susceptible de récidiver qu'une femme blanche; les personnes trans sont surveillées sur la base des vêtements qu'elles portent. Imaginez que ce type de biais soit programmé dans un système d'armes conçu pour viser et tirer sur des cibles sans aucun contrôle humain significatif, sans aucun jugement humain pour contrecarrer ce biais. Ou encore, imaginez que ce biais soit délibérément programmé dans le robot tueur, pour tuer toutes les personnes d'une certaine ethnie, religion ou sexe.

Ainsi, une arme autonome contribue à déshumaniser davantage les gens en les transformant en profils de cibles et en cibles extensibles. Un bon exemple de ceci est comment déjà dans les conflits, les hommes civils sont souvent pris pour cible, ou comptés dans les enregistrements des victimes, en tant que militants uniquement parce que ce sont des hommes d'un certain âge. Bien que les hommes ne soient pas nécessairement ciblés uniquement parce qu'ils sont des hommes, le fait de prendre le sexe comme un signifiant-clé de l'identité et d'exiger des dommages sur cette base constitue une violence fondée sur le genre. Cela érode la protection que les civils devraient recevoir dans les conflits et viole de nombreux humains, y compris le droit à la vie et à une procédure officielle. Elle a également des implications plus larges dans le renforcement des normes de genre, y compris la masculinité violente. Le fait de supposer que tous les hommes en âge de servir dans l'armée sont des militants ou des combattants potentiels ou réels renforce l'idée que les hommes sont violents et peuvent donc être pris pour cible. Cela dévalorise la vie des hommes, cela suggère que les hommes sont relativement plus sacrificiables que les femmes. Elle accroît la vulnérabilité des hommes, exacerbant d'autres risques auxquels les hommes civils adultes sont confrontés, tels que le recrutement forcé, la détention arbitraire et l'exécution sommaire.

La culture du genre des masculinités violentes qui entoure le développement d'armes autonomes, susceptibles d'être intégrées à la technologie et à son utilisation, créera de nouveaux défis pour empêcher la violence, protéger les civils et briser les essentialismes ou la discrimination de genre. Il est essentiel de comprendre comment les armes autonomes sont susceptibles d'être perçues de manière liée au genre par leurs concepteurs, leurs opérateurs et leurs victimes pour élaborer des politiques qui puissent contribuer à briser le cycle de la violence. Il pourrait s'agir de comprendre que

le fonctionnement d'armes sans contrôle humain significatif, d'armes programmées pour cibler et tuer sur la base d'algorithmes préprogrammés de qui est considéré comme une menace, utilisées sans consentement dans des pays étrangers ou dans les rues des villes locales, entraînera des victimes civiles, des dommages psychologiques et la destruction des infrastructures civiles. Cela, en échange, résultera en une réponse masculine violente de la part des communautés touchées, renforçant les inégalités et les oppressions entre les genres.

De telles compréhensions devraient avoir des implications importantes pour notre réflexion et notre approche du développement d'armes autonomes. Nous pouvons réfléchir à la manière dont ce type d'analyse et d'argumentation pourrait aider les travailleurs du secteur technologique et les experts politiques à voir la nécessité d'un contrôle humain significatif sur les systèmes d'armes. Nous pouvons également voir comment des systèmes d'armes autonomes pourraient faciliter le profilage, le ciblage, la déshumanisation et la mort de diverses communautés marginalisées ainsi que des activistes ou d'autres personnes confrontées au pouvoir. Dans un contexte où les armes sont traitées comme des outils de pouvoir, de violence et de subordination des autres, accroître l'éloignement et l'abstraction de la violence n'est pas la solution. Il est impératif de traiter la violence et les conflits comme une institution sociale, plutôt que comme un défi technique à « résoudre » grâce à la nouvelle technologie des armes. Comprendre ces dimensions de la violence et de la technologie pourrait aider à contextualiser notre travail contre les armes dans un contexte plus large de justice sociale.

Quelle est la Solution selon WILPF ?

WILPF estime que la meilleure solution est un traité international juridiquement contraignant visant à interdire le développement, la production et l'utilisation d'armes entièrement autonomes.

C'est la meilleure façon de s'assurer qu'un contrôle humain significatif est maintenu sur toutes les décisions de ciblage et d'attaque. C'est la principale revendication de la **Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs**.

Le traité international exigerait également une **législation nationale** de chaque pays, afin d'empêcher le développement de robots tueurs.

WILPF estime également que **les entreprises technologiques, les travailleurs du secteur technologique, les scientifiques, les universitaires et les autres personnes impliquées dans le développement de l'intelligence artificielle ou de la robotique devraient s'engager** à ne jamais contribuer au développement d'armes entièrement autonomes.

Les institutions financières telles que les banques et les fonds de pension devraient également s'engager à ne pas investir d'argent dans le développement ou la fabrication de robots tueurs.

Qu'a fait WILPF jusqu'à Présent ?

WILPF est la membre fondatrice de la **Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs** (www.stopkillerrobots.org). WILPF fait partie du Comité directeur de la Campagne et contribue au plaidoyer de la Campagne auprès des pouvoirs publics et à l'analyse des réunions internationales.

Grâce à son programme de désarmement **Reaching Critical Will** (www.reachingcriticalwill.org), WILPF a suivi et a fait des comptes rendus de toutes les réunions des Nations unies traitant des armes autonomes. Nous produisons un compte-rendu quotidien à chaque réunion, avec analyse et plaidoyer, nous faisons des déclarations, nous participons à des événements et nous travaillons avec d'autres activistes pour encourager les États à soutenir l'interdiction des armes autonomes et le maintien d'un contrôle humain significatif sur tous les systèmes d'armes.

Les membres de WILPF de différentes sections ont participé à des réunions des Nations unies sur les armes autonomes, et maintenant plusieurs sections et groupes en Afrique ont reçu de petites subventions de la Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs pour mener des actions de plaidoyer au niveau national en faveur de l'interdiction des armes autonomes.

Comment pouvez-vous vous impliquer ?

Inscrivez-vous pour recevoir des nouvelles de la Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs : www.stopkillerrobots.org/act/

Encouragez votre gouvernement à soutenir la négociation d'un traité interdisant les armes autonomes et le maintien d'un contrôle humain significatif sur les systèmes d'armes.

Encouragez les entreprises technologiques, les travailleurs du secteur technologique, les étudiants universitaires, les universitaires, les scientifiques et les institutions financières à s'engager à ne pas être impliquées dans le développement de robots tueurs.

Que se Passe-t-il Maintenant ?

Que se Passe-t-il dans le Monde en ce qui Concerne les Robots Tueurs ?

Les pouvoirs publics, les activistes et la communauté scientifique et technique s'opposent de plus en plus au développement de systèmes d'armes autonomes. La Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs a été active pour faire avancer le traité d'interdiction aux Nations unies et pour travailler avec les communautés technologiques et universitaires afin de s'assurer que des armes sans contrôle humain significatif ne soient jamais développées ou déployées.

Jusqu'à présent, **29 États** ont demandé l'interdiction d'armes totalement autonomes : Algérie, Argentine, Autriche, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Djibouti, Équateur, Égypte, El Salvador, Ghana, Guatemala, Saint-Siège, Irak, Jordanie, Mexique, Maroc, Namibie, Nicaragua, Pakistan, Palestine, Panama, Pérou, Ouganda, Venezuela et Zimbabwe.

Le Mouvement des pays non-alignés, le plus grand bloc d'États opérant au sein des Nations unies, a demandé un instrument juridiquement contraignant stipulant les interdictions et les réglementations des systèmes d'armes autonomes.

En 2018, **l'Autriche, le Brésil et le Chili** ont collectivement présenté une recommandation aux États « de négocier un instrument juridiquement contraignant pour assurer un contrôle humain significatif des fonctions critiques » des systèmes d'armes.

Quelques autres, principalement des États européens, ont exprimé leur intérêt pour d'autres mécanismes, comme une **déclaration politique** proposée par la France et l'Allemagne. Ils envisagent qu'une déclaration serait un bon moyen d'énoncer des principes pour le développement et l'utilisation de systèmes d'armes autonomes, tels que la nécessité du contrôle humain dans le recours à la force et l'importance des obligations humaines. Certains ont également suggéré que l'élaboration d'un **code de conduite** sur le développement et l'utilisation de systèmes d'armes autonomes pourrait être utile dans ce contexte.

Seuls l'Australie, Israël, la République de Corée, la Russie et les États-Unis bloquent l'avancement de ces initiatives. Ils affirment que la négociation d'un traité, d'une déclaration politique ou d'autres mécanismes est « prématurée ». Ils pensent que des armes autonomes seront bénéfiques pour leurs armées et veulent garder leurs options ouvertes.

Les discussions des Nations unies sur les robots tueurs se déroulent actuellement dans le cadre de la Convention sur certaines armes classiques (CCW) à Genève. Malheureusement, cet organe de traité fonctionne sur la base du consensus, ce qui signifie que même si une toute petite poignée d'États s'oppose à la négociation d'une interdiction ou à l'élaboration d'autres instruments, ils ont pu bloquer les progrès réalisés jusqu'à présent.

Mais les travailleurs de la technologie et d'autres s'insurgent contre les robots tueurs. En avril 2018, les employés de Google ont envoyé une lettre demandant à l'entreprise de s'engager à ne jamais construire de « technologie de guerre ». En réponse, les dirigeants de Google ont déclaré qu'ils ne renouvelleraient pas la participation de l'entreprise à un contrat du ministère américain de la Défense. **Plus de 800 universitaires et chercheurs qui étudient, enseignent et développent les technologies de l'information ont publié une déclaration de solidarité avec les employés de Google.** Ils ont appelé l'entreprise à soutenir un traité international visant à interdire les systèmes d'armes autonomes et à s'engager à ne pas utiliser les données personnelles que Google recueille à des fins militaires. **En février 2019, les employés de Microsoft ont demandé à l'entreprise d'annuler son travail sur un contrat avec l'armée.** Plus de 100 employés ont signé une lettre envoyée au PDG et au président critiquant les projets de la société de construire la technologie HoloLens de réalité augmentée pour l'armée, déclarant : « nous n'avons pas signé pour développer des armes, et nous exigeons d'avoir notre mot à dire sur la façon dont notre travail est utilisé. » **Plusieurs travailleurs du secteur de la technologie ont quitté leur emploi pour protester contre ce type de développements et certains ont rejoint la Campagne.**

Lors d'un important congrès mondial des principaux chercheurs en intelligence artificielle en juillet 2018, plus de 200 sociétés et organisations technologiques de plus de 36 pays, et 2 600 personnes se sont engagées à « ne pas participer ni soutenir le développement, la fabrication, le commerce ou l'utilisation d'armes autonomes létales. » Citant des préoccupations liées à la morale, aux obligations, à la prolifération et à la sécurité, l'engagement conclut que « la décision de prendre une vie humaine ne devrait jamais être déléguée à une machine. »

En mai 2018, le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, s'est engagé à aider les États à élaborer de nouvelles mesures telles que des « arrangements juridiquement contraignants » pour garantir que « les êtres humains restent à tout moment maîtres du recours à la force. » Il a déclaré que les robots tueurs sont « politiquement inacceptables, moralement répugnants et devraient être interdits par le droit international. »

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a fait valoir que les êtres humains doivent garder le contrôle des phases de programmation, de développement, d'activation et d'exploitation d'un système d'armes, car le droit international humanitaire « exige que ceux qui planifient, décident et exécutent des attaques font certains jugements dans l'application des normes lors d'une attaque. »

En juillet 2018, **le Parlement européen** a adopté une résolution appelant à la négociation urgente d'une « interdiction internationale des systèmes d'armes qui ne permettent pas un contrôle humain du recours à la force. » La veille, **le parlement national belge** a adopté une résolution qui demande l'interdiction des armes entièrement autonomes. En mai 2019, **le parlement néerlandais** a adopté une résolution demandant un instrument juridiquement contraignant sur les nouvelles technologies d'armement, y compris les armes autonomes. En juillet 2019, les parlementaires de l'**Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE)** ont exhorté les États à soutenir des règles juridiquement contraignantes sur les armes autonomes. La Campagne pour Arrêter les Robots Tueurs a reçu des **promesses de soutien de la part des parlementaires et du public** lors d'événements organisés dans les capitales, notamment à Abuja, Helsinki, Londres, Pretoria, Séoul, Tokyo et Yaoundé.

En décembre 2018, une enquête menée par Ipsos dans 26 pays a révélé que 61 % des gens s'opposent au développement de robots tueurs. La plupart ont déclaré que ces armes « franchiraient une ligne morale, car les machines ne devraient pas être autorisées à tuer. »

Ce guide traite des armes autonomes, également connues sous le nom de robots tueurs. Il fournit des informations sur le état actuel des technologies associées ainsi que les efforts internationaux des gouvernements, des activistes et des travailleurs du secteur technologique pour empêcher le développement de ces armes. Il décrit certains des principaux aspects juridiques, moraux et politiques, et les préoccupations techniques concernant les armes autonomes, et il explique, d'un point de vue féministe, ce que pourraient être les effets sur le genre de ces armes.

Notre intention est que cette publication puisse contribuer à informer les personnes concernées par les armes autonomes afin qu'elles prennent des mesures pour aider à prévenir leur développement, notamment par le biais de la Campagne mondiale pour Arrêter les Robots Tueurs et d'autres initiatives internationales et locales.

WILPF Genève

Rue de Varembé 1
Case Postale 28
1211 Genève 20
Suisse

T: +41 (0)22 919 70 80

E: info@wilpf.org

WILPF New York

777 UN Plaza, New York
NY 10017
États-Unis

T: +1 212 682 1265

